

il s'écria d'une voix entrecoupée de sanglots :
" Emmanuel ! Emmanuel ! "

Une minute s'écoula, terrible, pendant laquelle les deux hommes se regardèrent en silence, abîmés dans une profonde douleur. Emmanuel, voulant en finir avec cette scène, prit le premier la parole : " Citoyens, dit-il en s'adressant à ses soldats, le curé est coupable, c'est vrai, et mon devoir serait de l'envoyer dans la cour là-bas, avec les autres : mais il m'a dans le temps rendu quelques services, et j'ordonne qu'on le remette en liberté : je lui permets de... "

Il n'eut pas le temps d'achever. Un murmure d'indignation parcourut l'auditoire : " Non !... pas de grâce, hurlaient les fédérés : à mort le calotin !... c'est un traître... il faut qu'il meure ! "

" Mais enfin ! reprit le lieutenant, il me semble pourtant que je suis le maître ici ! "

— Oui, dit en s'avançant un soldat plus vieux que les autres. C'est vrai, citoyen lieutenant, nous t'avons donné l'autorité... mais pour sauver le peuple... et non pour épargner ses ennemis !... Que ce jésuite t'ait fait du bien autrefois... peu nous importe : c'est un jésuite... il mourra, si le peuple le veut !

— Et si je ne le veux pas ?

— Si tu ne le veux pas, eh bien ! nous le tue-rons malgré toi, malgré ta défense, n'est-ce pas les camarades !

Un cri formidable partit de toutes les poitrines comme pour approuver les paroles du fédéré et, les faits suivant de près les menaces, les soldats s'apprêtèrent à se ruer sur l'abbé Renault : mais avant qu'ils eussent pu le toucher, Emmanuel s'était jeté devant lui, faisant un rempart de son corps :

— Et maintenant, dit-il en braquant sur eux son revolver, au premier qui bouge je brûle la cervelle !

Un hurlement répondit à cette phrase, et, au moment où le lieutenant allait faire feu sur les insurgés, un sergent sauta sur son bras et le désarma. Puis on s'empara de lui, malgré sa résistance, aux cris de : " A mort le bandit ! A mort l'assassin du peuple ! "

V

Les révoltés furent cependant assez maîtres d'eux-mêmes pour ne point massacrer sur le champ l'ancien lieutenant : ils essayèrent de le faire lever sur sa décision, lui promettant d'oublier ce qu'il avait fait, s'il consentait à leur pardonner le calotin. Mais toute tentative fut inutile. Emmanuel résista fermement à leurs propositions.

Alors il fut décidé à l'unanimité qu'on passerait par les armes les deux prisonniers. On les conduisit pour cela dans une petite cour située à quelque distance de l'auberge.

Le trajet ne fut pas long : il le fut assez cependant pour permettre au malheureux lieutenant d'implorer le pardon de son bienfaiteur et de recevoir, avec l'absolution de ses fautes, la bénédiction du vénérable prêtre.

Quand la petite troupe fut arrivée à l'endroit convenu, les fédérés se mirent en ligne à quelques pas des condamnés. Le sergent commanda le feu : une détonation se fit entendre, à laquelle ne répondit que le bruit de deux corps roulant sur le pavé. Emmanuel et le curé de Saint-Hilaire étaient morts, réunis dans une même prière : ils étaient tombés en répétant comme autrefois : *Gloria in excelsis Deo !*

PHILIPPE DARLOW.

PLUIE ET SOLEIL

Savez-vous qu'il me vient d'étranges idées, un our de pluie ?

Je ne suis pas un penseur, encore moins un rêveur, mais aujourd'hui le temps est sombre, il tombe une petite pluie fine, de cette espèce qui féconde la terre en pénétrant jusqu'à la racine des plantes, mais qui vous trempe jusqu'à la moelle des os.

Je me sentis d'abord envahi par une immense sensation d'ennui et de mauvaise humeur. Je m'accoudai paresseusement dans un fauteuil bien douillet, et en me préparant à griller une cigarette, j'étais bien décidé à sommeiller pendant tout le temps que dureraient l'averse et mon embêtement. Le sommeil ne répondant pas à mon appel, je me pris à regarder ce qui se passait au dehors.

La pluie tombait toujours, mais à travers les bleuâtres spirales de la fumée de ma cigarette, la scène parut avoir changé d'aspect, et mon humeur s'en ressentait.

Tout dans la nature semblait revivre. Le brin d'herbe se redressait, frais et pimpant ; la feuille se balançait, coquette, au bout de sa tige, on eût dit une nymphe au sortir du bain.

D'acidement, mon accès se passait.

L'oiseau s'élançait de son abri et, après un frétillement d'ailes sous l'averse salutaire, revenait au bord du nid, tout luisant et ragaillard, chanter à sa compagne quelques trilles amoureuses.

Me voilà presque joyeux, et je commence moi-même à fredonner.

La terre rafraîchie buvait avec délices, l'ondée bienfaisante. La rose livrait avec volubilité ses pétales veloutés à l'odorante buée, et laissait entrevoir ses beautés nacrées, comme une belle fille, dans un sourire, entrouvre ses lèvres de pourpre et découvre ses dents de perle.

Plus d'accès, je me surprends même à chanter.

Eh ne voilà-t-il pas que la violette, malgré sa réputation de modestie, devient coquette et semble vouloir attirer l'attention en lançant de dessous le brin d'herbe où elle se cache, une bouffée plus pénétrante de parfum capiteux.

Enfin tout semblait éclatant de fraîcheur, de pureté et de force, tout semblait avoir puisé une vie nouvelle dans cet allaitement de la nature à ses œuvres assoiffées.

J'éprouvai une indicible impression de bien-être, en même temps que je me sentais saisi d'un profond sentiment de reconnaissance et d'un besoin impérieux d'adresser cet élan à quelqu'un.

Instinctivement mon front se courba, et de mon âme éleva avec ardeur une prière vers Celui qui veille, avec tant de sollicitude, sur les êtres qu'il a créés et qui tous, à leur manière, s'inclinent comme moi devant leur Créateur, et entonnent avec ferveur l'hymne éternel de l'amour et de la reconnaissance.

ROGER.

USAGES ET COUTUMES

Etiquette — Beaucoup d'hommes se figurent que, pour se rendre du salon à la salle à manger, ils doivent offrir le bras droit aux femmes, et le bras gauche pour en revenir.

Entre nous, cet usage d'offrir le bras aux femmes pour faire quatre pas sur un parquet ou un tapis, tandis qu'elles marchent le plus souvent sans appui à la promenade, aux côtés d'un homme, cet usage est d'un cérémonial suffisamment solennel pour qu'on n'y ajoute pas de chinoïseries.

En toutes circonstances, en allant et en revenant, c'est le bras gauche que l'homme offre à la femme (exception est faite en faveur des seuls officiers lorsqu'ils sont armés, par la seule raison qu'ils portent l'épée à gauche). L'homme a pris cette habitude de conserver libre son bras droit pour le faire servir à la défense de la dame qu'il accompagne, si le cas se présentait.

Bien des gens sont embarrassés au sujet de la place à donner aux personnes qu'ils font monter dans leur voiture ; la place d'honneur est au fond de la voiture et à droite.

Une femme ne se lève pas pour saluer un homme, mais aucun homme ayant un peu d'éducation ne restera assis pour saluer une femme.

Lorsqu'à la promenade on passe et repasse devant une femme, on la salue une fois, à la première rencontre. La répétition des saluts serait chose insupportable pour tout le monde. Mais si on croise une femme dans la rue le matin et qu'on se retrouve sur son chemin, là où ailleurs, dans l'après-midi, on la saluera l'une et l'autre fois.

Mariage. — On annonce son mariage à ses amis et à ses supérieurs la veille au moins de la publication des bans... ou de l'affichage, selon les cas.

Quand on désire une jeune fille pour femme, c'est à ses parents qu'on la demande, non à elle-même. Par exemple, il est permis de lui laisser deviner, par de constantes, aimables et respectueuses attentions, qu'on l'a distinguée au milieu de toutes les autres femmes. La plus simple des jeunes filles comprend ce langage.

Pourquoi redoute-t-on de faire connaître ses sentiments aux parents de la femme aimée ? Dans la crainte d'être éconduit ? Eh bien ! serait-on déshonoré pour ne pas être considéré comme " un parti sortable " ? Cela peut au plus être désagréable (je parle de la blessure d'orgueil), mais les convenances exigent qu'on subisse ces froissements de vanité.

Pourquoi met-on la main devant sa bouche quand on bâille ? — Pour dissimuler le mouvement disgracieux des mâchoires qui s'ouvrent extraordinairement et involontairement ; pour une autre cause... un peu naturaliste ?... L'usage n'est pas venu de ces raisons et la preuve c'est que dans la solitude aussi on se couvre la bouche quand il arrive de bâiller. On croyait autrefois que le diable se tenait sans cesse aux aguets pour rentrer dans le corps de l'homme et en prendre possession. En général Satan pénétrait par la bouche. Aussi quand il était las d'attendre, quand l'homme ouvrait pas ce passage aux démons, l'esprit des ténèbres incitait sa victime à bâiller, et preste se glissait entre les mâchoires disjointes. Cela fut tant de fois démontré que le peuple apprit à faire le signe de la croix sur la bouche pendant le bâillement, afin d'écarter le diable.

Les paysans d'Italie et d'Espagne sont restés fidèles à cette coutume, mais partout ailleurs, on s'est dispensé de tracer le signe de la rédemption ; on se borne simplement à se couvrir la bouche pour fermer toute issue au prince du mal. Mais ce geste est incompris par ceux mêmes qui l'exécutent. On croit se conformer à un simple usage de politesse. J'ajouterais qu'en effet la bienséance et un instinct de coquetterie bien entendue, tout autant que l'effroi de la possession, ont dû répandre la coutume.

ANN. SEPH.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Omelette aux confitures — Après avoir préparé votre omelette suivant les procédés habituels étendez dessus une couche de confitures au choix et doublez votre omelette.

Sauce tomate. — Faites bouillir dans un verre d'eau salée ou de bouillon trois ou quatre tomates coupées en quartiers ; au bout de vingt minutes passez votre sauce dans une serviette et ajoutez y une cuillerée de farine délayée dans un peu d'eau froide. Faites cuire en tournant sur un feu doux jusqu'au premier bouillon.

Pommes de terre à l'eau. — Il y a deux espèces principales de pommes de terre : les rondes qui sont très farineuses et s'emploient de préférence pour les purées, et les longues qui se font sauter ou s'apprêtent à différentes sauces. Prenez des pommes de terre rondes, lavez-les et faites-les cuire trois quarts d'heure dans de l'eau salée, servez les bouillantes recouvertes d'une serviette. — On les mange avec du bon beurre. — Les pommes de terre cuites à l'eau se servent épluchées autour d'un bœuf rôti ou d'un poisson à la sauce blanche.

Proclamés frères au pied de la croix, au moment où la divinité s'abîmait dans l'humanité, les hommes ont maintenant un signe de ralliement commun ; et si leurs passions les entraînent quelquefois à oublier cet étendard sacré, dont l'ombre protectrice s'est répandue du Golgotha sur l'univers entier, la charité et la raison doivent s'unir pour leur rappeler qu'ils auront tous la même terre pour tombeau et la même croix pour monument. — HONORÉ MERCIER.